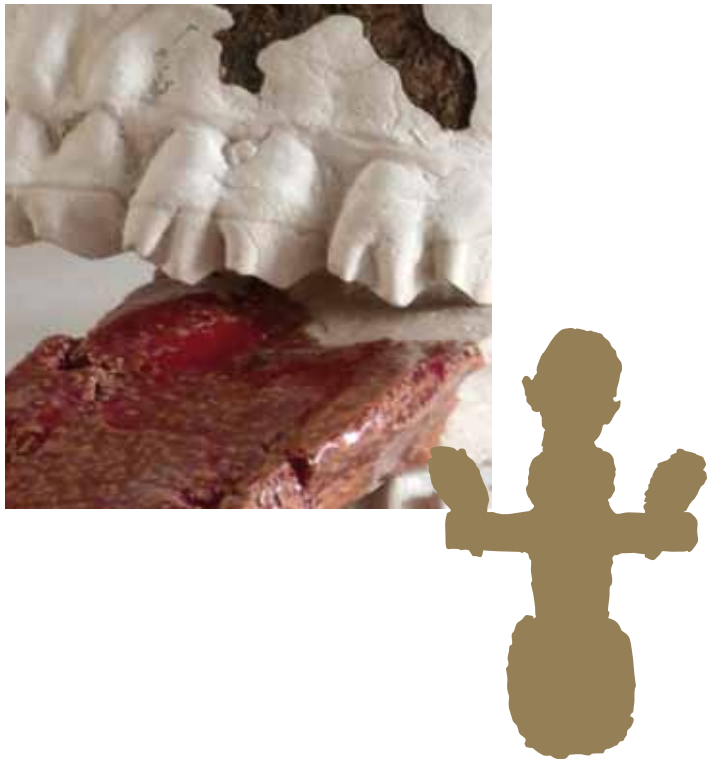
10

LAURENT ESQUERRÉ /// AGNÈS ROSSE

LAURENT ESQUERRÉ EST UN MODELEUR VOLUBILE ET UN DESSINATEUR EXPRESSIF QUI A LE SENS DU MONUMENTAL, DU STYLE ET DE LA TRADITION. IL MODÈLE LA TERRE, MAIS AUSSI LE PAPIER ALUMINIUM ET LA CIRE. QUOIQUE TRAVAILLANT PONCTUELLEMENT LA CÉRAMIQUE, AGNÈS ROSSE SEMBLE PERCHÉE AUX ANTIPODES. SES ŒUVRES SONT SYNTHÉTIQUES, ÉNIGMATIQUES, PRÉCISES. POURTANT, CHACUN DANS SON ATELIER POSSÈDE LA MÊME ÉTAGÈRE EMPLIE DE COW-BOYS EN PLASTIQUE ET DE SUPER-HÉROS EN TOUT GENRE. LEUR SUBSTRAT CULTUREL S'EST AVÉRÉ LE MÊME. ILS SE SONT RECONNUS ET ONT PU TRAVAILLER ENSEMBLE DANS LE RESPECT DE CHACUN.



LAURENT ESQUERRÉ

FIGURE AUX MAIN-OISEAU, 2017
terre cuite engobée et émaillée / h 103 cm

FIGURE AUX GANTS DE BOXE, 2017
terre cuite émaillée / h 123 cm

FIGURE À LA PLANTE, 2017
terre cuite émaillée / h 140 cm

VOUS VIVEZ EN RÉGION PARISIENNE. EN 1992, VOUS SORTEZ DIPLÔMÉ DE L'ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DES BEAUX-ARTS DE PARIS. CE SONT ALORS SURTOUT LE DESSIN ET LA PEINTURE QUI VOUS OCCUPENT. LA SCULPTURE, ET LA CÉRAMIQUE, N'ARRIVENT DANS VOTRE PARCOURS QU'APRÈS L'AN 2000.

Vous rêvez d'une terre à céramique aux couleurs de la ville rose. Vous vous rapprochez de la Poterie *Not Frères* avec laquelle vous collaborez à plusieurs reprises. Votre univers est infiniment peuplé. Pour évoquer ces présences grouillantes dans l'atelier, vous reprenez volontiers à votre compte l'expression de "mythologie personnelle" définie par Harald Szeemann en 1972. Un univers peuplé d'êtres extraordinaires, hybrides et élégants et dont les racines seraient à trouver dans la culture populaire. Vous héritez de vos parents, antiquaires, ce goût pour la cohabitation surannée d'objets éclectiques : sauvés de l'enfance, des figurines à deux balles, des cow-boys et des super-héros… vous inspirent durablement et côtoient sans gêne les reproductions du Bernin ou de la tombe étrusque dite *du plongeur*. Un univers peuplé aussi de références artistiques donc, "à une époque – dites-vous – où toute suspicion de sacralité, toute revendication d'un héritage artistique ou d'une tradition entraînent des cris d'orfraie des adeptes du non-art". La littérature vous inspire également. En 2015, vous donnez corps à Gilliat, le héros ultra-romantique issu des *Travailleurs de la mer* de Victor Hugo.

Votre manière est incontestablement baroque et spectaculairement expressive. Tout, dans votre art, est surgissant et éruptif, romantique et héroïque. La création pour vous, n'est pas un vain mot, elle vous porte, haut et fort. Vous êtes dans le mouvement.

Dessins, peintures et sculptures jouent le même air et se répondent. Vous êtes baroque mais aussi installateur. La vidéo peut participer de cette tonitruance. Rien dans ceci ne vous paraît paradoxal. Côté matériaux, vous n'êtes ni exclusif, ni hiérarchique. Le bois, la terre, la cire, le grillage à poules et les feuilles d'aluminium servent également votre propos. Le geste est vif, enlevé. Vous traitez la terre en tailleur. Vous ôtez la matière plus que vous ne l'ajoutez, à coups de machette. Votre terre d'élection est très grasse, plastique et malléable. Vous dites sculpter, entailler, accidenter, bousculer jusqu'à ses limites, l'argile fraiche et molle. L'exaltation et le plaisir sont au rendez-vous. Vous voyez la sculpture en grand et si possible sous la forme d'un monobloc pouvant atteindre les deux ou trois mètres de haut. Ces cuissons de l'extrême vous ont conduit sur la côte amalfitaine, à Vietri sul Mare, dans l'illustre atelier Ceramica Santoriello.

Le monumental pose un autre défi majeur au sculpteur : celui de conserver à l'œuvre de trois mètres la fraicheur, la liberté, l'expressivité et la vérité d'une maquette de trente centimètres. En faisant vôtres ces missions historiques de la sculpture moderne (Rodin n'avait pas d'autre but), vous vous inscrivez dans une tradition jugée obsolète et ne craignez pas d'être à contre-courant. Vous employez le terme de "vision" pour dire la prééminence du visuel dans l'art et cherchez à en matérialiser l'audace. La couleur a, chez vous, aussi ses codes. La couleur et la forme naissent d'une nécessité identique et sont indissociables. Vous recherchez vos nuances dans l'histoire de la sculpture et de la peinture. Jamais, toutefois, l'âme en terre ne se retrouve intégralement recouverte par l'émail. Les battements de la terre rouge doivent restés perceptibles.

"Modelé puissant, beauté trouble parcourue d'un frisson de terrible, étreintes sensuelles…", écrit Julie Marzat à votre sujet, "nous plongent dans les mailles d'un baroque nouveau", à situer quelque part entre l'extravagante incandescence populaire d'un Fellini et un fantastique à redéfinir toujours.

AGNÈS ROSSE

LA MÂCHOIRE, 2017
métal, céramique, émail, résine acrylique, crottin, paille / 22 x 21 x 23 cm

LES HAMEÇONS (1 JAUNE, 1 BLANC, 1 PAIRE NOIRE), 2008
céramique, corde, émail

NÉGATIFS OCÉANS (3 PIÈCES), 2008-2017
céramique, émail, corde / 40 x 24 x 1 cm

LES YEUX (6 PAIRES), 2008-2017
terre cuite, émail, fil de pêche / h 2 cm, Ø 50 cm

LA COULEUR EXISTE DÉJÀ, 2008
céramique, émail, corde / 160 x 20 x 10 cm

BIEN VENU NOUVEAU NÉ, 2016
verre, colle, photo marouflée sur bois / 75 x 50 x 1 cm

LE GRAND POISSON, 2016
verre collé / 94 x 24 x 1 cm

MES PIEDS EN NUAGE, 2016
toile peinte, punaise, vitre / 175 x 34,5 cm

GRANDE ROUE CASSÉE CROCODILE, 2008-2017
céramique, émail, chambre à air, plastique / 86 x 48 x 15 cm

COLLIER, HAMEÇONS BLEUS, 2008
métal, terre cuite, émail / dimensions variables

PALMES DE VERRE, 2012
chaussons de palme, verre / 92 x 17 x 8 cm

FEUILLES DE PORCELAINE, 2008-2017
porcelaine, terre cuite, émail / 44 x 34 x 0,1 cm (x2), 25 x 18 x 0,1 cm (x2)

Pierre Tilman

On ne sait trop comment les choses s'appellent.
Agnès Rosse regarde toujours par terre. Elle prend quelque chose qui existe, qui est là, à la portée de main et de regard, qui est gratuit, qui se ramasse et qui se cueille. Le fait de voir, de toucher, de sentir la conduit, dans son travail, à oublier la désignation des choses et à ne pas ramener le réel aux idées que nous nous en faisons. Ne pas s'en tenir au fait qu'on a appris qu'une plante est une plante et qu'un animal est un animal, qu'un rocher est un rocher n'est pas chose facile. Cela revient à dire non à la stabilité des connaissances, à aller vers

(Bodet, 2010)

"TEL UN CADAVRE EXQUIS, AGNÈS ROSSE REJOUE, À L'AIDE DE SES ŒUVRES TRÈS SPIRITUELLES, LE DÉSORDRE DÉVERGONDÉ DES TERRASSES D'APPARTEMENTS EN ÉTÉ..."

l'inconnu, à accepter la rencontre avec d'autres communications. On comprend vite que de telles attitudes ne peuvent aller sans le plaisir et l'amour. Je dirais même que les techniques fluides du plaisir et de l'amour sont les seules qui permettent d'établir ce genre de contact.

La chose la plus importante à dire, c'est qu'elle est vraiment une artiste. D'où cette sensation de clarté, de justesse qui ressort de ses pièces, même si elles sont en même temps énigmatiques. Chez elle, les catégories n'ont guère d'importance. Sculpture, vidéo, photo, objet, dessin, tout fait propositions. Le mystère est toujours là, muet et taciturne, hors des explications. Et c'est peut-être bien lui qui fait le plaisir et l'amour.

Son œuvre est parcourue par des sentiers qui ne sont pas seulement des images, des fils rouges imaginaires, mais qui sont des vrais chemins qu'elle a

physiquement foulés et sur lesquels elle a marché. Partir, aller travailler ailleurs, dans un autre contexte, avec des gens différents paraît bien être chez elle une nécessité vitale. C'est une calme aventurière. Elle lance vers les autres ses ponts sémantiques, ses passerelles poétiques. Car elle est essentiellement poète.

(Agnès Rosse s'engage, démarche, agit seule pour parvenir à monter ses projets artistiques).

C'est une manière de vivre et de se situer soi-même dans l'ordre du monde. Par rapport à l'ordre naturel des choses mais également par rapport aux systèmes institutionnels dans lesquels elle vit. Ses pièces parlent d'argent, d'économie. Elle a trouvé et mis au point depuis des années une manière d'exister en consommant peu, en étant indépendante. Mener sa vie d'artiste comme elle la mène est une sorte de manifeste. Elle revendique son positionnement qui inclut révolte et refus, mais elle le fait avec la discrétion et la gravité qui la caractérisent. Son travail est toujours complexe, et il nous dit que la complexité peut être exprimée simplement.
Agnès Rosse place ses pièces sur le plan vital.

De quoi parlent ses pièces ? De la vie.
Qu'est-ce qu'on peut dire de la vie ? Tout et rien.
D'abord que la vie c'est la vie et qu'il faut la vivre.

Agnès Rosse accueille en elle le mond**e** qui l'accueille en lui. Elle l'accueille et l'honore. C'est, à ses yeux, la moindre des courtoisies. Se montrer polie avec la vie qui nous est donnée. Ce qui la branche, c'est de s'émerveiller. Elle ne veut pas laisser la lucidité venir ternir l'enthousiasme.

Elle cherche le mouvement et l'ouverture. Elle aime l'imbrication dans les couches du réel et a une tendresse particulière pour les bras des grues, les tentacules de poulpes et la trompe des éléphants. Elle connaît les outils, les machines. Elle enfile ses bleus de travail ou sa combinaison orange et hop! Elle se met au boulot dans le bruit de ferraille, les étincelles les copeaux ou la sciure de bois.

Elle a une connaissance intime, évidente des animaux, des poissons, des oiseaux, des mammifères. Elle sait qui ils sont et comment ils vivent. Quand je lui demande comment et où (dans les livres ? à la télé ?) elle appris tout ça, elle a du mal à me répondre. On dirait qu'elle le sait de façon naturelle. Elle vous fait comprendre, indiscutablement, que pour une artiste, la connaissance passe par d'autres moyens de connaissance.